

Lise Mernier¹

En-quête du clitoris

Mon Nom est clitoris

Dans le cadre de l'exposition *Vulva La Vita*², organisée par de Présence et Actions Culturelles (PAC), le film *Mon nom est clitoris* fut projeté en octobre dernier. Corps écrits fut invitée à intervenir autour d'une rencontre nommée « Le caché, le tabou et la représentation du corps féminin »³.

Réalisé en 2019 par les deux réalisatrices Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet, ce documentaire présente douze jeunes femmes entre 20 et 25 ans interviewées sur leur parcours sexuel. Ce film expose « un dialogue libre, positif et politique sur la sexualité »⁴. Tabac absolu en Belgique et dans le monde francophone, il nous laisse supposer qu'une révolution de la sexualité féminine est en cours, mais a encore besoin de modèles.

En tant que femme privilégiée, cis-genre⁵, blanche, universitaire, issue d'une classe moyenne et aux pratiques majoritairement hétérosexuelles, l'écriture de ce texte correspond à une double exigence. On ne parle jamais aussi bien que de son propre point de vue. Néanmoins, il semble urgent de parler des vécus de ceux que l'on entend moins. Si l'analyse parle quasi uniquement de pratiques hétérosexuelles par des personnes cis-genres dans un cadre hétéronormé, elle s'adresse à tou-tes, car une sexualité libre, sans sexisme, décolonisée, décloisonnée, bref inclusive, joyeuse et heureuse reste encore à inventer.

Cet obscur organe du désir

De plus en plus, le clitoris est devenu le symbole d'une revendication féministe, occupant l'espace public, médiatique et numérique. Cela peut s'expliquer, entre autres, par le fait qu'il

¹ Chargée de projets chez Corps écrits.

² Par l'artiste VICTORIA DEBARRE. Son travail est visible sur son compte Instagram : www.instagram.com/vulvalavita

³ La discussion est visible ici : fb.watch/2e1shMVB6f

⁴ ÉQUIPE DE LA FCPPE, *Mon nom est clitoris. Carnet d'accompagnement pédagogique*, 2019, p.2.

⁵ Cis-genre se dit d'une personne dont le genre ressenti correspond à celui donné à la naissance selon les caractères sexuels externes biologiques.

sort à peine d'un obscurantisme dans le monde scientifique occidental ayant duré depuis le 18^e siècle jusque hier⁶.

En effet, sa redécouverte date seulement de 1998, grâce à l'urologue australienne Helen O'Connell qui, par dissection, représente un schéma complet des organes génitaux femelles avec une représentation totale du clitoris (interne et externe). Il a fallu ensuite attendre 2005 pour que cette même urologue réalise une image précise du clitoris grâce à des IRM (imageries médicales). Ce n'est qu'en 2016 que sera modélisé un clitoris en 3D, par la chercheuse française Odile Fillod.

Le clitoris est intrinsèquement lié au plaisir féminin, il est d'ailleurs le seul organe humain uniquement dédié au plaisir. « Le seul ! », comme le souligne une des interviewées du film *Mon nom est clitoris*. À partir du moment où il est rendu invisible et tabou, qu'on l'enfouit, le renie, qu'on en fait un objet de honte, l'épanouissement de la vie sexuelle des femmes⁷ est mise à mal.

En effet, durant l'Antiquité gréco-romaine, comme au siècle des Lumières, le plaisir féminin était perçu comme plus important que celui des hommes⁸, car l'on pensait l'orgasme féminin indispensable à la conception⁹. Ce dernier était ainsi glorifié et vivement recommandé. On peut lire au 19^e une Église préconisant l'orgasme féminin : si l'homme a déjà joui alors que sa partenaire n'a pas atteint l'orgasme, « il lui est conseillé de caresser doucement, régulièrement le clitoris jusqu'à l'orgasme de celle-ci »¹⁰.

En 1876, Oskar Hertwing découvre le fonctionnement des ovules et leur fécondation par les spermatozoïdes. Le monde scientifique conclut donc que l'orgasme féminin ne joue plus aucun rôle dans la procréation. Le plaisir et la jouissance féminine sont donc mis aux oubliettes. Naît ainsi à ce moment l'« obscurantisme clitoridien »¹¹. Le vagin devient alors le réceptacle du pénis et du sacro-graal sperme, laissant complètement dans l'ombre et le désintérêt public – et donc privé – le clitoris et le plaisir féminin.

⁶ Pour retrouver l'histoire du clitoris, lire notre analyse publiée en 2019 : *La riposte clitoridienne* - www.corps-ecrits.be/3250-2

⁷ À chaque utilisation du mot « femme », je parlerai des femmes dyadiques, c'est-à-dire des femmes possédant un appareil génital femelle normé.

⁸ À chaque utilisation du mot « homme », je parlerai des hommes dyadiques, c'est-à-dire des hommes possédant un appareil génital mâle normé.

⁹ SARAH BARMAK, *Jouir*. Éditions La Découverte, Paris, 2019, p.46.

¹⁰ JEAN-CLAUDE PICART, *La Fabuleuse Histoire du clitoris*. H&O Éditions, Saint-Martin-de-Londres (France), 2013.

¹¹ CLÉMENTINE GALLOT et CAROLINE MICHEL, *La charge sexuelle. Pourquoi la sexualité est l'autre charge mentale des femmes*. First Editions, Paris, 2020, p.103.

Ce n'est que dans les années 1960, aux États-Unis, que les chercheurs Master et Johnson remettent la lumière sur le plaisir féminin, en l'étudiant et remettant en question la frontière entre orgasme vaginal et clitoridien. Jusqu'à ce que le point G, énoncé par le gynécologue Ernst Gräfenberg, revienne occulter le clitoris jusqu'en 1998.

En 2009, finalement, c'est grâce au travail de Helen O'Connell, qu'Odile Buisson et Pierre Foldès, deux gynécologues français-es, réalisent une échographie du clitoris pendant une pénétration vaginale. À partir de celle-ci, iels créent une modélisation en 3D des centres du plaisir féminin, remettant enfin sur le devant de la scène publique le clitoris et le plaisir féminin.

Ainsi, on constate que dans l'histoire occidentale de l'humanité, à de nombreux moments, on a acquis des connaissances sur la sexualité, sur le rôle du clitoris dans le plaisir féminin, sur l'orgasme et sur l'éjaculation féminine. Pourtant, ces connaissances ont été effacées. Fait de hasard ou volonté propre ? Le plaisir féminin a été découvert, oublié, redécouvert, ré-oublié, ainsi de suite, de nombreuses fois, comme le montre Naomi Wolf dans *Vagina*, un essai qui propose une chronologie exhaustive du déclin de la vulve : « En résumé, la sexualité des femmes a d'abord été célébrée puis, perçue comme trop puissante, elle a réveillé les craintes – avant d'être intériorisée, voire niée lorsque les sciences dites "dures" se sont développées. Les efforts consentis par tant de femmes (et d'hommes) pour comprendre la sexualité féminine ne donnent pas seulement lieu à de multiples découvertes : ils tiennent de la guérison et de la résurrection »¹².

Le fait que le clitoris – somme toute un simple organe – soit resté aussi longtemps méconnu et dénigré nous rappelle de manière assez déconcertante le peu d'effort fourni par notre société pour étudier l'anatomie féminine lorsqu'elle ne semble pas indispensable à la procréation. On revient là à l'idée essentialisante que les femmes ne sont valables que lorsqu'elles sont mères¹³. Par ailleurs, le déni médical du clitoris met en lumière une forme de mépris pour les femmes : « Depuis trois siècles, on retrouve des milliers de références à la chirurgie du pénis, rien sur le clitoris, hormis quelques cancers ou en dermatologie. Et rien pour lui rendre sa sensibilité. L'existence même d'un organe du plaisir est nié, médicalement »¹⁴.

¹² S. BARMAK, *op.cit.*, p.45.

¹³ Pour aller plus loin, lire notre analyse publiée en 2020 : *Être femme sans être mère* - www.corps-ecrits.be/etre-femme-sans-etre-mere-2

¹⁴ PIERRE FOLDÈS, « La grande énigme du plaisir féminin » dans *Le Monde*, 7 mai 2010.

« Je ne sais même pas comment j’ai appris ce que c’était un clitoris. Je ne savais même pas que c’était un clitoris que je touchais » – Une des femmes interviewées dans *Mon nom est clitoris*

« J’ai découvert que j’avais un clitoris, bien après l’avoir utilisé » – Camille Aumont Carnel de @jemenbatsleclito

Jouissance féminine : le Saint Graal

On pourrait se dire que le fait d’avoir négligé le clitoris pendant si longtemps n’a pas empêché les femmes d’en avoir un et de l’utiliser. Pourtant, quand on s’intéresse de plus près à la question, on se rend vite compte que le plaisir féminin est loin d’être facile et accessible pour les femmes dans notre société¹⁵.

Un mythe très prégnant normalise la difficulté des femmes à avoir un orgasme. On ne cesse de répéter aux femmes que leur sexualité est cérébrale, mystérieuse, impalpable, pour ne pas dire imaginaire. Qu’elle nécessite un lâcher-prise qui n’implique qu’elles-mêmes.

« Ce qui m’a fait le plus de tort, c’est la phrase qui dit que le plaisir féminin, c’est dans la tête » - Une des femmes interviewées dans *Mon nom est clitoris*

Pourtant lorsqu’on se base sur les chiffres, on se rend bien compte que ce n’est pas lié à un problème fonctionnel, mais bien à une interaction sexuelle spécifique entre hommes et femmes.

En effet, selon une étude réalisée en 2013 au Royaume-Uni, 16% des femmes hétérosexuelles sondées âgées de 16 à 44 ans se plaignent d’anorgasmie – difficulté ou incapacité à avoir un orgasme¹⁶. En France, selon les données récoltées par Sarah Barmak, dans son livre *Jouir*, deux tiers des françaises mentent sur leur plaisir parce qu’elles n’arrivent pas à atteindre l’orgasme¹⁷.

Une manière assez explicite de le comprendre est d’évoquer l’« *orgasm gap* », traduit en français par « fossé orgasmique ». Ce phénomène met en lumière la différence entre les

¹⁵ ELISA BRUNE et YVES FERROUL, *Le secret des femmes, Voyage au cœur du plaisir et de la jouissance*, Paris, Odile Jacob, 2010. Ou lire aussi notre analyse : *Le plaisir féminin en (r)évolution*, 2014 - www.corps-ecrits.be/le-plaisir-feminin-en-revolution

¹⁶ S. BARMAK, *op.cit.*, p.12.

¹⁷ *Idem*

hommes et les femmes face à l'orgasme¹⁸. En France, seulement 57% des femmes de 18 à 40 ans jouissent la plupart du temps lorsqu'elles couchent avec un homme, contre 95% des hommes hétérosexuels. À contrario, les femmes lesbiennes, elles, jouissent 85% du temps. Et si les femmes qui se masturbent régulièrement déclarent atteindre quasiment à chaque fois l'orgasme par elles-mêmes, elles ne sont qu'un tiers à avoir un orgasme à chaque fois lorsqu'elles couchent avec un homme¹⁹.

Tout ça prouve bien que si une difficulté à jouir existe, elle n'est pas pour autant un dysfonctionnement normatif à la condition féminine, mais elle est ancrée dans un schéma de pensées qui la rend comme telle. En la normalisant, on l'ancre comme un état de fait qui n'est jamais remis en question et ne permet pas que d'autres explications soient recherchées. En effet, une étude menée sur le corpus de la Bibliothèque nationale de France montre que l'on trouve 14 000 articles sur les troubles sexuels masculins, contre 5 000 pour les femmes²⁰.

Le fait d'avoir occulté le clitoris est ainsi une conséquence d'une généralisation d'un voile posé sur la jouissance féminine, que l'on continue à obscurcir en nourrissant ce mythe de la difficulté orgasmique féminine. La revendication clitoridienne féministe vient donc mettre cela au-devant de la scène : la volonté de ramener la lumière sur la jouissance féminine, de redéfinir le « bon fonctionnement », de sortir de l'idée que le problème vient des femmes, mais bien de l'image que nous nous faisons de la normalité. « Les femmes ne sont déroutantes que lorsque la sexualité des hommes est perçue comme la norme, et que la sexualité féminine est envisagée comme une version faussée de celle-ci - comme la sexualité d'un "être chétif et défectueux" »²¹.

J'exige de jouir

Ainsi, comme un droit encore à acquérir pour les femmes, « j'exige de jouir » pullule dans les milieux féministes, et particulièrement sur les réseaux sociaux. Sur Instagram, par exemple, les comptes tels que @clitrevolution, @gangduclito, @jouissance.club, @jemenbatsleclito, @tasjoui, @mercibeaucul, @orgasme_et_moi²² se déploient, revisibilisant le clitoris et redonnant ses titres de noblesse au plaisir féminin. « La révolution sexuelle en cours passe par les réseaux sociaux, par les comptes Instagram [...], car c'est le lieu où les voix différentes s'expriment sans contrôle. Elles informent les millions de femmes et d'hommes qui vivent

¹⁸ Sondage du *Cosmopolitan* cité dans : S. BARMAK, *op.cit.*, p.25.

¹⁹ C. GALLOT et C. MICHEL, *op.cit.*, p.118.

²⁰ BARRY R. KOMISARUK, *The Science of Orgasm*. Johns Hopkins University Press, Maryland (USA), 2007.

²¹ S. BARMAK, *op.cit.*, p.76.

²² Pour aller plus loin, voir notre analyse : *Émergence des comptes Instagram engagés : quel impact chez les jeunes ?* - www.corps-ecrits.be/emergence-des-comptes-instagram-engages

sous le joug d'une non-éducation sexuelle, ou d'une mal-éducation sexuelle, où les rôles sont rigides et la liberté absente. Et le plaisir si rare »²³.

De ces comptes naissent également des manuels, tels que *Jouissance club*²⁴ ou *Le guide de la masturbation féminine*²⁵, pour aider la jouissance féminine (et masculine, mais en dehors d'une pénétration comme cœur de la sexualité) à s'épanouir. « Une femme qui se masturbe et se donne du plaisir sans culpabiliser est une femme libre », peut-on par exemple lire sur le compte Instagram de @jouissance.club.

À côté, des actions activistes tentent également de visibiliser le clitoris oublié. Un clitoris géant qui interroge les citoyen-nes dans les rues bruxelloises, avec *Dessine moi un clito*²⁶, ou encore les affichages sauvages de *I'm not a Bretzel*, initiative de @ganduclito représentant des clitoris avec un texte en dessous expliquant : « I'm not a emoji », « I'm not an alien », « I'm not a ghost », « I'm not a legend ». On a vu aussi naître l'auto-proclamation en 2019 d'une journée internationale du clitoris le 22 mai, par une série d'associations belges et française, descendues devant le Parlement européen²⁷.

Des séries documentaires visuelles ou sonores se démultiplient également avec *Clit Revolution*²⁸, *Au-delà du clitoris*²⁹ ou encore *Entre nos lèvres*³⁰ pour n'en citer que quelques-unes.

D'autres initiatives voient également le jour avec, par exemple, OMG YES, site qui permet d'explorer de manière interactive les multiples formes de plaisir chez les femmes³¹. Basé sur une recherche sur le plaisir de 2 000 femmes âgées de 18 à 95 ans, le site OMG YES regroupe et partage donc ces savoirs au travers de vidéos pratiques – sorte de tutos bien loin des films porno. On y voit des femmes expliquer leurs façons de prendre du plaisir, en montrant précisément leurs gestes.

²³ MARTIN PAGE, auteur de *Au-delà de la pénétration*, 2019, cité dans JÜNE PLĂ, *Jouissance Club*, Hachette, Paris, 2019, p.10.

²⁴ J. PLĂ, *op.cit.*

²⁵ JULIA PIETRI, *Le guide de la masturbation féminine*, Éditions Better Call Julia, 2019.

²⁶ www.facebook.com/Dessine-moi-un-clito-286897881985648

²⁷ www.amazon.be/le-22-mai-devient-la-journee-internationale-du-clitoris

²⁸ Documentaires audiovisuels produits par France TV : www.france.tv/slash/clit-revolution

²⁹ Documentaires sonores réalisés par France Culture : www.franceculture.fr/emissions/series/au-dela-du-clitoris

³⁰ Podcast autoproduit : www.entrenoslevres.fr/podcast

³¹ www.omgyes.com/fr

C'est ainsi une forme de retour du *self-help*³² sur les réseaux sociaux, derrière nos écrans et dans les rues. Le clitoris comme l'étendard du féminisme devient le symbole d'une revendication d'un espace où la parole serait libre et le plaisir féminin pourrait enfin réellement et pleinement exister. La multiplication des initiatives montre bien que la sommation d'une visibilité du clitoris est politique, car nous portons encore aujourd'hui intimement – et donc politiquement – les traces de cet effacement méthodique de l'anatomie féminine ainsi que du plaisir féminin³³.

³² Mouvement né dans les années 70 aux USA, qui permet aux femmes de se réapproprier leur corps et leur intimité, notamment par l'auto-exploration gynécologique.

³³ Pour aller plus loin, lire notre analyse « Enquête de l'orgasme » - www.corps-ecrits.be/en-quete-dorgasme